

**Jésus dit : « Votre Père qui est dans les cieux
ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde . »
(Matthieu 18:14)**

Bien sûr ! Quel parent voudrait que même un seul de ses petits se perde ? Ce verset est tiré de l'Évangile du Christ, pas du conte du petit poucet.

Comment a-t-on pu imaginer que Dieu laisserait des personnes se perdre, constatant à la fin de leur vie que tant pis, c'est bien dommage, mais qu'elles ont raté le coche ? Cette idée a pu nous venir de la théologie égyptienne avec la pesée des âmes, ou de l'orphisme grec antique, ou de la pensée bouddhiste avec le karma... L'Évangile est aux antipodes de tout cela. Perdre un seul petit n'a jamais été dans le plan de Dieu.

C'est ce que dit Jésus dans ce verset, en conclusion de cette parabole où il montre que même la plus perdue des brebis perdues sera retrouvée par ce bon berger qu'est Dieu. En conclusion, Jésus prend une autre image, celle d'un parent, d'un parent parfait qui serait au ciel de tous les parents : il souhaitera bien entendu le meilleur à chacun de ses enfants, il va donc l'entourer d'une prévenance infinie et habile. Quand, en plus, ce parent est Dieu : il a la puissance d'accomplir ce qu'il décide. Dieu sauvera ainsi son petit, son bébé, son enfant qui est notre personnalité profonde, ce qui en nous espère être aimé.

Bien entendu, il y a la liberté humaine d'aller à gauche ou d'aller à droite. Eh bien, Dieu nous promet qu'il nous accompagnera à gauche ou à droite afin que nous ne nous perdions finalement pas. (Genèse 28:15)

Cette joie du Salut de Dieu : c'est ce que j'aimerais vous offrir comme cadeau pour Noël. Un cadeau qui ne me coûte rien, à vrai dire, si ce n'est la joie de vous l'offrir. Il se transmet de génération en génération. C'est un cadeau qui a une valeur infinie, car viennent avec lui la fin de la peur, et la gratitude.